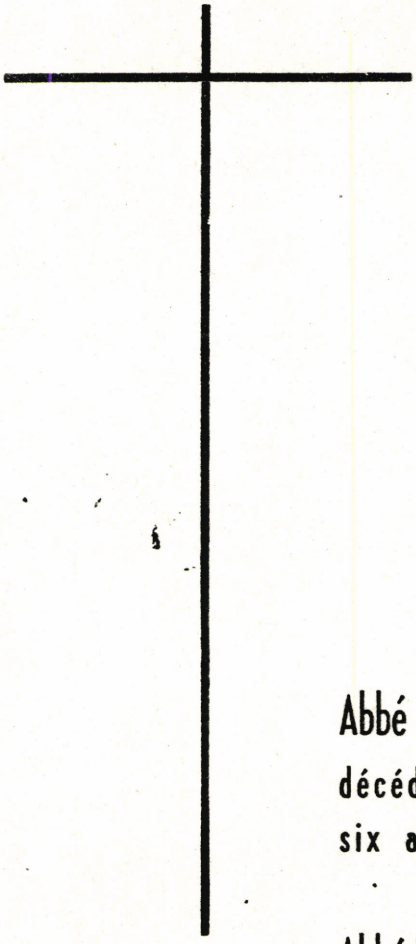

Abbé Christian DEMOTIER

décédé à ANDRESY, après six ans de vie religieuse

Abbé Bernard DECAESTECKER

décédé à BORDEAUX, après un an de vie religieuse

Les épreuves pleuvent dru sur notre scolasticat d'Andrésy : coup sur coup, à un an de distance, et toujours au mois de septembre, deux morts tragiques.

L'an passé, pendant dix jours, anxieusement nous avions cherché à travers la forêt de l'Hautil le cher abbé Christian Demotier, disparu aux abords de cette même forêt où lui et deux autres confrères s'étaient donné rendez-vous. Cette recherche effectuée avec le concours de nos abbés, la participation de la police et le dernier jour celle de toutes les bonnes volontés du voisinage nous avait permis de retrouver son corps dans des conditions telles qu'un mystère troublant, non encore éclairci à l'heure actuelle, plane sur cette disparition si douloureuse.

M. l'abbé Christian Demotier était né à Busigny (Nord). Elève de notre école de vocations tardives à Maretz en 1943, il y terminait ses études en 1952. Cette même année il était admis au noviciat de Dormans et prononçait ses premiers vœux en 1953. Nous le trouvons en triennat pratique de 1954 à 1957 dans nos maisons d'Epron et de Giel. C'est au retour du régiment en 1959 qu'il viendra terminer sa philosophie à Andrésy.

« Pieux, serviable, plein d'allant », constatent tous ceux qui l'ont approché.

« Un boute-en-train incomparable », remarque son aumônier militaire.

« Tempérament foncièrement optimiste », reconnaissent tous ses confrères.

M. l'abbé Demotier se trouvait à la veille de son départ au scolasticat de théologie quand s'est produit le drame.

Détail révélateur, les résolutions qui reviennent le plus fréquemment dans ses notes personnelles portent toutes sur la disponibilité entre les mains du Seigneur.

Disponible, le cher confrère l'aura été jusqu'à la mort !

Il est à peine besoin de dire dans quelle consternation sa disparition a plongé ses confrères et ses nombreux amis. L'un d'eux, un camarade de régiment, écrit : « Christian était celui qui relevait le moral et de tous il apparaissait le meilleur ».

Souhaitons qu'un jour prochain toute la lumière se fasse sur cette pénible affaire.

Nous voici mis en présence d'une nouvelle disparition dramatique, celle de M. l'abbé Bernard Decaestecker, élève de 1re année de philosophie. Dans l'après-midi du 4 septembre, à Arcachon, il était emporté par une mort foudroyante. Quelques secondes avaient suffi pour le conduire dans son éternité.

Portait-il en lui-même certaines prédispositions à une telle mort? Il le redoutait et en avait fait l'aveu plusieurs fois en public. Il est certain qu'il existait chez lui une manière de disproportion. D'une part une volonté forte, un tempérament impétueux, fougueux même à certaines heures, une générosité qui ne marchandait pas et d'autre part, sous des apparences robustes, un organisme fragile, délicat, disposé à réagir dangereusement.

Pour que son existence soit de longue durée, il aurait fallu un miracle de précautions. Des précautions il en prenait certes, mais pas assez. A 24 ans on a vite fait d'oublier.

Le 4 septembre dernier, emporté par son naturel, il semble bien qu'il les avait un peu perdues de vue.

Par deux fois la tentation était venue le solliciter. Une première fois à l'occasion de l'ascension d'une dune ; le sable des dunes est fluide, l'on y glisse sans avancer et il en résulte une assez grosse fatigue. Un peu plus tard ce fut au contact de l'onde marine si tentante au chaud soleil d'été. Cette fois un temps d'hésitation l'avait envahi et il avait même marqué un certain recul comme s'il obéissait à un mouvement instinctif de défense.

Cependant l'attrait avait été le plus fort et il avait bravé le danger. Du reste sur cette plage ensablée tout le monde le bravait ce danger, même les plus jeunes enfants, pourquoi pas lui ?

Ici se place la catastrophe; elle fut brutale. A peine dans l'eau Bernard coula à pic, hydrocuté sur-le-champ.

Ce fut tellement rapide que ses confrères tout autour de lui ne se doutèrent de rien. Quand sonna l'heure du départ, on s'aperçut qu'il y avait un manquant... c'était lui!

On pensa tout d'abord qu'il s'était imprudemment attardé et les recherches furent faites dans toutes les directions. L'anxiété cependant gagnait de minute en minute. On avait la certitude maintenant qu'il n'était pas remonté. S'agirait-il d'une défaillance ou aurait-il été déporté par les courants marins ?

La police fut alertée. Très rapidement elle fut sur les lieux avec la vedette de secours qui partit en inspection dans les zones dangereuses.

Le corps reposait au fond de l'eau, les traits étaient détendus comme ceux d'un homme endormi. Il était trop tard pour espérer le ranimer. Le médecin diagnostiqua l'hydrocution.

La mort, a-t-on dit, est la sanction de la réussite d'une vie. Cette réussite pour le cher abbé Bernard Decaestecker aura été rapide.

Quelques jours auparavant, il était revenu enthousiasmé d'une colonie de vacances où il s'était dépensé à plein, la veille même; le 3 septembre, il avait participé à l'exercice préparatoire à la mort qui est de tradition dans les maisons salésiennes et où il avait prié pour lui-même. Cette réussite rapide était un couronnement ; celui de son éducation au sein d'une famille nombreuse très unie et foncièrement chrétienne; une famille qu'il aimait — il fallait voir avec quelle fidélité dans son carnet personnel étaient notés les anniversaires du papa, de la maman, des frères et des sœurs. Cette famille qui était venue le voir à Andrésy avant son départ en colonie de vacances devait le fêter quelques jours plus tard à l'occasion de sa venue à la maison.

Elle était le couronnement en même temps de son éducation salésienne, des 11 ans passés à Melles-lez-Tournai au cours desquels s'était affirmé son attrait pour le sacerdoce, de son année de noviciat à Dormans où il avait fait, le 4 septembre 1960, sa profession religieuse. « On a choisi, écrivait-il, il n'y a plus à hésiter ! »

Coïncidence tout à fait providentielle : pour l'accueillir dans son éternité le Seigneur a choisi la date anniversaire de sa consécration : 4 septembre 1960, 4 septembre 1961

Dans les journaux de la région, ces fins tragiques furent enregistrées comme de simples faits divers. Dans l'éternité de Dieu elles auront marqué le commencement de leur véritable vie à quoi tout ici-bas nous achemine.

Pour nos chers abbés et pour nous-mêmes, nous sollicitons, chers confrères, le secours de vos prières.

Votre tout dévoué en N. S.,

Abbé Bouquier.